

J. N. 12291

291

Gray 11. 1. 1890



Mon bien cher ami,

Acceptez mes plus sincères félicitations, mes souhaits et mes vœux les plus ardents pour votre santé; puissez-vous traverser cette méchante épidémie, sans vous laisser influencer, je vous le souhaite vraiment de tout mon cœur, car cette maladie, sans être grave en elle-même peut en entraînant tant d'autres à sa suite. Heureuse sont ceux qui lui échappent et j'espère bien que vous serez de ce nombre, cher ami, la mieux serait de ne pas sortir afin de ne pas la rencontrer; elle attaque rarement ceux qui restent chez eux, mais elle est sans pitié pour les promeneurs. — Mon mari a réussi jusqu'à présent à l'éviter, grâce à une réclusion absolue, le pauvre garde la chambre depuis des semaines et il ne s'en trouve pas trop mal; mais naturellement cette existence n'est pas faite pour égayer et la vie qu'il mène est bien monotone; pourtant entre deux moments

il faut bien choisir le moindre.

Excusez Elvire si elle vous a écrit une lettre si enfantine; la vie qu'elle mène en Angleterre est tellement différente de celle qu'elle menait à la maison qu'elle en est encore toute enthousiasmée. — Nous vivons comme des ermites et la pauvre enfant tant qu'elle était chez nous n'a jamais été nulle part. — Mon mari a une nièce à Londres qui est pour Elvire comme une véritable mère, elle va la chercher à l'institut tous les samedis et la garde jusqu'au lundi; elle l'a eue chez elle à présent pendant 3 semaines pour les vacances de Noël; elle en a profité pour la conduire un peu dans le monde, au théâtre, au concert &c. &c. Elle devait même aller à un bal qui n'a pas eu lieu, à cause d'une mort subite. — C'est sous l'impression de ces plaisirs, si nouveaux pour elle qu'Elvire vous a écrit; mais vous ne devez pas conclure, de cette effervescence momentanée de jeunesse qu'elle n'a que le plaisir en tête; elle travaille et apprend sérieusement. — Ces dames sont surprises des progrès étonnants qu'elle a faits en anglais; elle ne connaissait pas un mot de cette langue en arrivant à l'institut et maintenant elle est déjà à même de suivre

Sous les cours en anglais avec les élèves anglaises. —

Quand elle reviendra à la maison, dans 18 mois elle possèdera la langue anglaise à fond et pourra l'enseigner ici à Gray ainsi que le français; car mon mari veut absolument la garder auprès de nous, elle pourra facilement subvenir aux frais de son entretien, s'occupera de son frère, s'aidera dans ses études et de cette manière elle conservera son indépendance et ne sera pas exposée aux déceptions et aux dangers que court naturellement une jeune fille dans une maison étrangère. — Plus tard, si c'est absolument nécessaire elle saura accepter et remplir, je n'en doute pas, la tâche que le sort lui réservera. — J'espère qu'elle saura toujours être à la hauteur de la situation qui lui sera imposée quelle qu'elle soit. Pour le moment elle doit profiter de l'occasion qui se présente et qui lui permet de jouir de ces courtes années d'adolescence, si vite envolées et dont on conserve toute la vie un doux souvenir quand elles ont été gaies. Pour ma part je suis heureuse qu'elle soit si contente et plus expressive qu'elle ne l'était. Vous n'avez dû voir, cher ami, dans tout ce babillage d'enfant, un peu grisée, par sa nouvelle vie, qu'une

seule et unique chose; c'est le profond et sincère attachement qu'elle vous a voué, elle voit avec vraiment de tout son cœur, la chère enfant et elle serait profondément malheureuse si elle savait que sa lettre n'a pas eu l'accueil qu'elle avait espéré.

Nous avons notre petit Maurice au lit depuis plusieurs jours, avec la fièvre, des maux de tête affreux et des douleurs dans tous les membres, il a probablement une seconde attaque d'influenza. En tous cas ces indispositions continuelles interrompent constamment ses études et font qu'il est bien arriéré pour son âge, ce qui me désole et laisse mon mari très calme, parce qu'il dit qu'il rattrapera facilement le temps perdu quand il se portera bien.

La maladie de la pauvre Henriette Gröbel nous a aussi profondément affligés, c'est vraiment trop affreux.

Au revoir, mon bien cher ami, permettez moi, aujourd'hui en faveur de la Solennité de ce grand jour, de vous embrasser de cœur. Bien affectueusement, conservez un peu d'affection et pensez quelques fois à elle qui vous est sincèrement et profondément attachée.

Votre dévouée. Marie Fürstenberg

